
Evelyne de la Chenelière

Lumières, Lumières, Lumières Septembre



éditions
THEATRALES

Lumières, lumières, lumières

Septembre

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « PASSAGES FRANCOPHONES »

Au bout du fil / Bashir Lazhar, 2003

Chez d'autres éditeurs

Théâtre : Des fraises en janvier - Au bout du fil - Henri & Margaux - Culpa, éditions Fides, 2003

Désordre public, éditions Fides, 2006

L'Héritage de Darwin, Lansman Éditeur, 2008

L'Imposture, Leméac, 2009

Les Pieds des anges, Leméac, 2009

Le Plan américain, (avec Daniel Brière), Leméac, 2010

Bashir Lazhar, Leméac, 2011

La Concordance des temps (roman), Leméac, 2011

La Chair et autres fragments de l'amour, Leméac, 2012

Evelyne de la Chenelière

Lumières,
lumières,
lumières

Septembre

éditions
THEATRALES

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.



Dans le cadre de son action culturelle, la SADC soutient l'édition de cet ouvrage.

© 2015, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-683-1 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Gaëlle Mandrillon.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Lumières*, *lumières*, *lumières* ou de *Septembre*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SADC. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Lumières, lumières, lumières

Librement inspiré de *Vers le phare*, de Virginia Woolf

Personnages

LILY

MADAME RAMSAY

1. La fenêtre (*le présent de l'indicatif*)

Dans le noir.

LILY.- C'est fini.

Tout est fini.

Il n'y a plus rien.

Tout est vide ici.

Un excès de vide.

Je ne ressens rien.

Madame Ramsay ?

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Faut-il nommer les choses pour qu'elles existent ?

Madame Ramsay ?

Les choses se mettent-elles à exister si on les nomme ?

Combien de fois faut-il les dire pour les voir ?

Madame Ramsay ?

Lumière.

MADAME RAMSAY.- (*Immobile, elle regarde par la fenêtre.*) Fera-t-il beau demain ?

S'il pouvait faire beau demain.

J'aimerais tant qu'il fasse beau demain.

Peut-être qu'il fera beau.

Noir.

LILY.- Une nuit. Une petite nuit de dix ans. Et plus personne.

Hier il y avait la maison pleine de gens, de chaises, de vaisselle.

Maintenant les hirondelles, les petits rongeurs et les crapauds se faufilent entre la porcelaine brisée et les livres moisies.

Dehors est dedans.

La nature se déploie-t-elle autant que meurent les gens ?

Ne trouvez-vous pas que l'indifférence de la nature est effrayante ?

Madame Ramsay ?

Lumière.

MADAME RAMSAY.- Rien ne nous empêche de croire qu'il fera beau demain.

Noir.

LILY.- Hier nous pouvions encore dire *Fera-t-il beau demain ?*

Nous pouvions nous poser cette question et ne pas connaître la réponse.

Nous le pouvions.

Tout est devenu le passé.

Maintenant nous savons que, le lendemain, il n'a pas fait beau.

Madame Ramsay ?

Lumière.

MADAME RAMSAY.- (*Elle regarde toujours par la fenêtre et s'adresse à James, qu'on ne voit pas.*) S'il fait beau, je te promets que nous irons au Phare, James.

LILY.- Il n'a pas fait beau, et vous n'êtes jamais allés faire cette promenade au Phare, dont James rêve depuis qu'il a aperçu le Phare.

MADAME RAMSAY.- Peut-être qu'il fera beau. Le vent tourne souvent, peut-être qu'il fera beau.

Noir.

LILY.- Le petit James attend depuis des nuits et des nuits, et voilà que c'était pour demain, plus qu'une nuit et il allait enfin voir le Phare de près, plus qu'une petite nuit, et voilà que son père déclare qu'il fera mauvais.

MADAME RAMSAY.- On ne peut pas savoir.

LILY.- Demain il ne fera pas beau.

MADAME RAMSAY.- On ne peut pas encore savoir.

LILY.- Impossible d'aller au Phare. Monsieur Ramsay dit toujours la vérité. Il ne se trompe jamais.

MADAME RAMSAY.- Moi je ne sais pas...

LILY.- Pourquoi a-t-il l'air si heureux d'annoncer qu'il ne fera pas beau demain ? Pourquoi est-il comme ça ? Madame Ramsay ?

Lumière.

MADAME RAMSAY.- Ça se dégage un peu non ?

Noir.

LILY.- L'autre jour il m'a dit que les femmes sont incapables de peindre et incapables d'écrire.

MADAME RAMSAY.- Tu as terminé avec les ciseaux, James ?

LILY.- Pauvre James.

Lumière.

MADAME RAMSAY.- Tu ne veux plus découper ?

LILY.- Son espérance anéantie en une seule phrase. Demain il ne fera pas beau.

MADAME RAMSAY.- Dépose les ciseaux si tu as terminé.

LILY.- Si James pouvait tuer son père, là, tout de suite, le faire taire à tout jamais, il le ferait. Il lui planterait les ciseaux en plein cœur.

Noir.

LILY.- Il serre les ciseaux de toutes ses forces.

MADAME RAMSAY.- Je suis certaine qu'il s'en souviendra toute sa vie. Les enfants n'oublient rien.

Lumière.

Silence.

Noir.

LILY.- Plus aucun promeneur.

Plus de sentiers, plus de pelouse, plus de jardin.

Quoi d'autre n'y a-t-il plus ?

La fenêtre du salon, la haie, le toit qui coule et qu'il faut refaire, ce que les enfants rapportent et cachent comme des trésors :

des écrevisses, des coquillages, un scarabée.

Les dahlias, le noisetier, les primevères, mon tableau.

Madame Ramsay.

Sommes-nous demain ? Y sommes-nous déjà ?

MADAME RAMSAY.- Lily ?

LILY.- Demain, avant d'en faire quelque chose.

Septembre

Prologue

Aujourd'hui, 12 septembre, ma fille était à l'école, moi je travaillais. Le téléphone a sonné, j'ai reconnu le numéro de l'école sur l'afficheur, alors j'ai répondu, c'était elle, elle avait encore mal au ventre.

C'était la quatrième fois depuis la rentrée qu'elle m'appelait pour que j'aille la chercher à l'école parce qu'elle avait mal au ventre.

Je lui ai d'abord dit que je pouvais pas aller la chercher cette fois, qu'il fallait qu'elle prenne sur elle, que son mal de ventre c'était rien, rien de grave, mais elle pleurait tellement au téléphone que finalement je suis allée la chercher.

Je suis arrivée à l'école, c'était la récréation, elle était pas dans la cour, elle m'attendait au secrétariat mais je suis pas allée la rejoindre tout de suite, j'avais envie de regarder les enfants jouer dans la cour de récréation, mais je me suis rendu compte que surtout j'étais nerveuse de la retrouver, de me retrouver avec elle, comme si j'avais toujours peur de me tromper, comme si, tant qu'elle était pas couchée, endormie, je pouvais encore me tromper, alors je suis restée près de la clôture de la cour et j'ai regardé les enfants jouer, et puis il a bien fallu que j'aille chercher ma fille, j'étais pas de bonne humeur, elle s'est excusée plein de fois, mais j'étais incapable de lui répondre, j'avais du mal à comprendre ce qu'elle me disait exactement, alors on est entré dans la voiture et on a rien dit jusqu'à la maison.

Aujourd'hui, 12 septembre, je travaillais, j'essayais de travailler, le téléphone a sonné, j'ai pas eu besoin de regarder l'afficheur, avant de répondre je savais que c'était elle, je le sentais, j'avais eu du mal à me concentrer toute la matinée, comme s'il allait se passer quelque chose, et j'avais raison c'était elle, elle voulait que j'aille la chercher tout de suite, elle m'a dit qu'elle avait mal au ventre, je lui ai demandé si elle pensait qu'elle pourrait quand même faire sa journée, je voulais qu'elle essaie, mais elle pleurait tellement j'arrivais pas à la raisonner, alors je suis allée la chercher.

Quand je suis arrivée à l'école c'était la récréation et j'ai eu de la peine que ma fille en profite pas, de la récréation, du soleil, de l'insouciance, j'ai

regardé les enfants qui jouaient, je suis allée chercher ma fille au secrétariat et on est rentré à la maison en voiture.

Aujourd'hui, 12 septembre, j'ai pas réussi à travailler.

J'ai dû aller chercher ma fille à l'école parce qu'elle avait mal au ventre.

C'est la quatrième fois cette année.

Aujourd'hui, 12 septembre, je me suis levée mais j'aurais dû rester couchée. J'ai rien fait de toute la journée. Il faisait trop chaud, et puis ma fille a eu mal au ventre, je suis allée la chercher à l'école.

Aujourd'hui, 12 septembre, impossible de travailler, j'avais mal au ventre. De toute façon ma fille m'a appelée pour que j'aille la chercher.

Aujourd'hui, 12 septembre, j'avais déjà du mal à travailler quand ma fille m'a téléphoné pour que j'aille la chercher. J'ai cru qu'elle me dérangeait alors je lui ai fait sentir qu'elle me dérangeait, mais la vérité c'est qu'elle me libérait.

Aujourd'hui, 12 septembre, quand ma fille m'a téléphoné pour que j'aille la chercher j'ai eu peur de l'échapper, comme quand elle était bébé et que j'avais toujours peur de l'échapper alors je suis allée la chercher.

Aujourd'hui, 12 septembre, quand le téléphone a sonné j'ai répondu et mes mains étaient tellement moites que j'ai échappé le combiné, il m'a glissé des mains, et j'avais peur que l'école pense que j'étais pas là, je veux dire, que j'étais pas au bout du fil et que la personne raccroche, alors pour montrer que j'étais bien là j'ai crié Allô ! Je suis là ! J'arrive ! Je suis là ! Je ramasse le combiné ! J'arrive ! Raccrochez pas ! Allô ?

Aujourd'hui, quand le téléphone a sonné pis que je savais déjà que c'était ma fille qui avait encore mal au ventre, pour la quatrième fois cette année pis on est juste le 12 septembre, j'étais tellement en criss de me faire déranger que j'ai pas réfléchi j'ai décroché le téléphone pis je l'ai garroché au bout de mes bras à l'autre bout de la pièce.

Aujourd'hui, 12 septembre, j'ai brisé mon téléphone. Ça m'a fait peur de voir que j'étais capable de briser quelque chose.

Aujourd'hui, 12 septembre, vraiment, journée de cul. Pas capable de concentrer, trop chaud, j'essaie de me concentrer, le téléphone arrête pas de sonner, tellement que je finis par le pitcher à l'autre bout de la pièce, je me trouve folle, pis là c'est l'école qui appelle, grosse panique, ma fille a mal au ventre, ils savent pas quoi faire, ils savent jamais quoi faire, il faut

que j'aïlle la chercher, là je vais la chercher, on me regarde comme si j'étais une mauvaise mère parce que mon enfant a toujours mal au ventre. Aujourd'hui, 12 septembre, j'ai tout laissé tomber j'ai tout abandonné j'ai tout mis de côté pour aller chercher ma fille à l'école parce qu'elle avait besoin de moi.

Evelyne de la Chenelière

Lumières, lumières, lumières

Septembre

Lumières, lumières, lumières dévoile les pensées intimes et les humeurs de Madame Ramsay et Lily, deux personnages du chef-d'œuvre de Virginia Woolf *Vers le phare*, pendant un été, puis dix ans après. Alors que la première cherche son bonheur dans le mariage et la maternité, la seconde tient farouchement à son indépendance pour consacrer sa vie à la peinture. Leurs conceptions du monde semblent opposées, mais toutes deux sont éprises de beauté et de sens et cherchent à fabriquer le réel plutôt qu'à l'accepter. Une plongée dans les relations entre création, intime, espace et temps, une partition sensible pour deux comédiennes.

Septembre. Une femme reçoit un appel : sa fille est malade, elle doit aller la chercher à l'école. Mais à son arrivée, au lieu de se précipiter à l'infirmerie, elle observe les enfants qui jouent dans la cour. C'est le point de départ d'une rêverie où elle met tour à tour en jeu les différents personnages de ce microcosme : les caïds, le petit, la populaire, la mal-aimée, le cancre, puis imagine l'irruption d'un tueur fou, révélant ainsi ses pensées les moins avouables et ses fantasmes les plus destructeurs. Un monologue kaléidoscope qui illustre l'ambivalence de la maternité et notre incapacité à préserver l'enfance.

L'écrivaine québécoise Evelyne de la Chenelière offre deux magnifiques pièces pour comédiennes, dans une écriture fine et puissante.

Avec le soutien du



ISBN : 978-2-84260-683-1 | 13,90 €



www.editionstheatrales.fr